

QUE FAIRE ?

La ligne de Démocratie Véritable n'est pas amendable. Sa nature même, son gradualisme, les capitulations successives qui en découlent, rendent vaines les critiques partielles (34) : à aucun moment, les décisions de nos dirigeants n'apparaissent comme sans fondements ; au contraire, il est souvent très difficile de dire ce qu'il aurait fallu faire à la place. Ces décisions découlent de celles prises trois mois plus tôt, elles-mêmes conséquences de décisions encore antérieures : l'opportunisme a une logique interne. Les camarades qui se sont rebiffés devant le soutien sans conditions d'un politicien bourgeois, se sont en même temps rendu compte que leur critique tournait court : que pouvait-on faire d'autre en septembre 65 que soutenir n'importe quel candidat non communiste qui accepterait sans dégoût nos voix ? Des cadres locaux du parti expliquaient - et cela était parfaitement ressenti à la base - que présenter à deux mois des élections un candidat communiste aurait conduit à « couper le Parti des masses », traduire au fiasco électoral. Autrement dit, n'importe quel M.X. se présentant en septembre avait toutes les chances de bénéficier du soutien du Parti : Mitterrand, dont le programme ne différait guère de celui de Deferre avait sur celui-ci l'avantage de se présenter au moment où nos dirigeants ne pouvaient plus agiter la menace d'un candidat communiste.

En réalité, le soutien à Mitterrand était la suite logique des mois d'expectative et d'indécision qui ont précédé. Durant des mois, nos dirigeants ont bercé les militants d'illusions sur la démocratie au-dessus des classes, sur l'évolution inéluctable des « Démocrates » vers le programme commun. La « coupure des masses » prévisible, n'était que le signe de l'impréparation du Parti à soutenir une bataille de classes, à organiser, plus généralement, le prolétariat en pôle, en force motrice de la lutte contre le régime ; mais, pour organiser le prolétariat en force motrice, il faut des mots d'ordre qui ne se contentent pas de pourfendre le pouvoir personnel, combattu par Lecanuet ou Bertrand Motte, mais bien le pouvoir des capitalistes, le pouvoir des exploités. Tout au contraire, dans l'espoir de se constituer en « Parti du peuple entier », nos dirigeants, gommaient le contenu de classe de notre programme. Le soutien à Mitterrand était contraire à la lettre, mais guère à l'esprit du 17ème Congrès et de la Démocratie Véritable.

Pour les militants conscients du Parti, il est décisif de comprendre que ce n'est pas avec une telle ligne qu'on ira vers le Socialisme, que la Démocratie Véritable doit être totalement remise en cause. Nous verrons certainement nos dirigeants choisir des barreaux encore plus bas de l'échelle. Ce n'est pas le choix des barreaux qu'il faut condamner, c'est l'échelle qui est pourrie, c'est le réformisme qui est la chausse-trappe du mouvement ouvrier.

Pourquoi écrivons-nous cette brochure, et restons militants du Parti ? Nous croyons, quant à nous, que la marche de la France au Socialisme ne se fera pas par une évolution continue, mais au travers d'une série de crises où les masses mettront radicalement en cause la dictature de la bourgeoisie. Face au pouvoir d'Etat qui est devenu à la fois plus autoritaire (atteintes multiples aux droits des travailleurs ...), et plus souple (volonté d'intégration des syndicats ...), pouvoir qui est aussi l'expression d'une bourgeoisie ayant une longue expérience du mouvement ouvrier, nous croyons plus que jamais à la nécessité d'un parti d'avant garde communiste. Un parti d'avant-garde signifie pour nous un parti qui, d'une part, est effectivement armé de la doctrine marxiste-léniniste, et qui, d'autre part, par l'implantation de ses militants dans le prolétariat et par son fonctionnement suivant les règles du centralisme démocratique, est à même de saisir à tout moment le mouvement réel du prolétariat.

(34) Une autre question est, bien sûr, à quel niveau peut être faite cette critique dans les instances régulières du Parti ; la réponse dépend alors de chaque cas particulier ; en général, nous ne pouvons faire que des critiques partielles dont la portée dépend du niveau de compréhension des camarades auxquels nous nous adressons

A ces seules conditions, un tel parti pourra développer une ligne et des mots d'ordre qui éduqueront les masses, et pourra diriger le mouvement vers son but final : la prise du pouvoir d'Etat. Le Parti actuellement, ne répond pas à ces conditions : nos dirigeants ont transformé la théorie marxiste, guide pour l'action, en dogme, et sont prêts à la laisser aux vestiaires (« Marx appelle Dictature du Prolétariat ... ») et le Bureau Politique s'étant substitué aux masses, le mouvement réel du prolétariat n'est plus pour eux qu'un auxiliaire d'une politique bureaucratiquement élaborée et appliquée. Pourtant, la classe ouvrière accorde globalement sa confiance à notre Parti, sa seule organisation politique de classe. Les ouvriers les plus conscients, dans leur immense majorité, en forment la moelle militante dans les entreprises et les localités. Nul doute pour nous que ce sont ces camarades qui constituent le fer de lance, l'avant-garde potentielle du prolétariat. Cet attachement des couches les plus politisées du prolétariat au Parti, et ce, indépendamment de la ligne erronée de nos dirigeants, n'est qu'en apparence contradictoire. Dans les conditions de la lutte des classes, il n'est pas facile de remettre en cause sa propre organisation, son arme de combat. Au cours des luttes ouvrières un grand nombre de militants se sont heurtés à la ligne opportuniste. La direction a le plus souvent réussi à « casser » ces camarades : nous connaissons tous ces anciens militants qui sont partis en claquant la porte parce que ne pouvant pas comprendre le fond de la situation. En pratique, ces camarades ont remis leurs pantoufles, et ont gardé le sentiment d'avoir été dupés par le Parti. Seules de petites minorités de camarades poursuivent une lutte oppositionnelle au sein du Parti, et s'orientent vers le marxisme révolutionnaire. Nous croyons que dans les conditions actuelles, ces noyaux sont appelés à se développer : la structure extrêmement rigide du Parti ne peut pas traverser sans ébranlements la crise internationale du mouvement ouvrier, de même que le mouvement de la classe ouvrière française, plus généralement, dépend étroitement de la crise du système impérialiste mondial.

L'organisation d'avant-garde communiste ne se créera pas hors de ces milliers de militants décisifs de la classe ouvrière, actuellement organisée, directement au travers de la C.G.T., par le Parti. Il est alors clair pour nous, que le processus de formation de cette avant-garde, passe actuellement par un travail d'avant-garde au sein du Parti de la C.G.T.. Nous n'avancions pas dans cette brochure une autre ligne, d'autres mots d'ordre parce que ce processus - dont nous ne sommes sans doute qu'un des fruits - nous semble trop peu avancé pour pouvoir développer une lutte de tendance victorieuse sur une autre ligne. Bien plus, contrairement au Bureau Politique, nous ne pensons pas qu'un groupe restreint de camarades puisse se substituer à une organisation d'avant-garde. Développer une ligne actuellement, serait vouloir imposer des schémas abstraits à une prise de conscience révolutionnaire, qui se fera par de multiples détours, à partir de questions et de problèmes différents d'une cellule à l'autre, d'un camarade à l'autre.

Toutefois, une série d'autres tâches est à l'ordre du jour pour les camarades oppositionnels. Ces tâches doivent s'inspirer de trois principes. D'abord étudier, se former soi-même, devenir capable de réfléchir par soi-même. Lire, non seulement les « classiques », mais encore ce qui ne paraît pas aux Editions Sociales et n'est pas distribué par le C.D.L.P. : livres, journaux oppositionnels, où se reflète, bien que souvent de manière déformée, un effort de recherche marxiste dont au sein du Parti on oublie facilement la nécessité. Ensuite éduquer nos camarades du Parti, le moins possible abstraitement, d'une manière seulement idéologique, mais au travers d'expériences concrètes de luttes de masses syndicales ou politiques. Développer alors, aussi loin que cela est possible sur ce support matériel, les idées du marxisme révolutionnaire. Enfin d'une manière générale, agir au sein du Parti de la même manière qu'un parti d'avant-garde doit agir au sein des masses - c'est-à-dire, sans jamais oublier le but final, dégager une direction révolutionnaire du prolétariat - savoir saisir toutes les occasions, passer par tous les détours propres à contribuer à ce but.

Ces principes posés, comment agir concrètement ? Il faut d'abord bien voir qui nous voulons toucher : ce n'est pas l'ensemble du Parti, c'est l'avant-garde potentielle du prolétariat. Le Parti, un peu comme la S.F.I.O., ou le parti travailliste anglais, est devenu une « Grande Maison ». L'absence de tout critère d'adhésion,